L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 23 DECEMBRE 1887. 61me Année

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI, 23 DECEMBRE 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Hy. Stern & Co., à leur salle d'encan, No 35 rue de Chartres, bottes, souliers et broderies.

La culture des fourrages en Louisiane.

Tout agriculteur, petit ou grand, quels que soient le climat sous lequel il vit, le sol qu'il cultive, le genre d'exploitation à laquelle il s'adonne, doit trouver, dans sa ferme ou aux alentours, de quoi suffire à ses besoins, à ceux de sa famille, à ceux du personnel qu'il emploie, à ceux des animaux de trait ou d'engrais qui sont sa première richesse. Il est obligé, s'il ne veut pas se ruiner, de ne rien faire venir du dehors et de n'acheter absolument que ce qu'il lui est impossible de produire ou de confectionner lui-même.

C'est le premier principe de l'économie agricole; c'est une loi à laquelle personne n'échappe, riche ou pauvre, fermier propriétaire ou tenancier. Quiconque l'enfreint, est perdu, d'avance. Il n'y a pas de fortune qui puisse résister à un semblable régime.

De là découle la nécessité de la variété des cultures, autre principe de la fidèle application duquel dépend le succès de toute exploitation agricole.

Il y a, à cela, plusieurs raisons de la première importance. Si habile, si actif qu'il soit, le fermier, le planteur, ne travaille pas seul; il a un associé tout puissant, mais bien inconstant, bien capricieux; souvent ami secourable, mais, quelquefois, ennemi perfide et dont il ne peut dompter les fantaisies, prévenir les caprices: on l'appelle le "temps". Le seul moyen de déjouer ses perfidies, c'est de varier les cultures. Tel produit aime la pluie; tel autre le soleil: celui-ci se plait dans la sécheresse, celui-là dans l'humidité. Quels que soient les variations de l'atmosphère, le cultivateur qui sait les exploiter tous, ensemble, est toujours sûr d'une récolte convenable. S'il perd sur le coton, il se rattrape sur le maïs. La canne ne rendant pas, le riz, poussant en abondance, lui offre une ample compensation. Il est possible que les grandes cultures manquent; s'il a eu la sagesse de semer des légumes, d'entretenir dans son verger, dans son jardin, une multitude d'arbres fruitiers, il peut encore se tirer d'affaire. Il serait facile de citer, en Europe ou en Amérique, bien des agriculteurs que l'élevage a sauvés de la ruine.

En second lieu, quel que soit le prix de revient d'une culture, le produit coûte toujours moins cher, quand on le récolte soi-même, sur sa propriété, que quand on le fait venir de l'extérieur. On s'épargne ainsi, et les frais de transport qui sont, parfois, onéreux, et les commissions qui, fréquemment, ne le sont pas moins.

Enfin, plus grande est la variété des produits que l'on peut envoyer au marché, plus sûrs sont les bénéfices du planteur; la hausse qui favorise l'un, compense largement la baisse qui frappe l'autre. Il n'y a pas longtemps que nos agriculteurs louisianais diversifient leurs cultures. Que l'on demande à ceux qui ont eu la sagesse de renoncer aux anciens errements, s'ils n'ont pas à s'en louer. Ce sont les seuls qui soient en état non seulement de "joindre les deux bouts," mais de faire des bénéfices nets, considérables même. Pendant qu'autour d'eux, tout est dans la détresse, ils nagent dans l'abondance, ils courent droit et rapidement à la richesse.

C'est, surtout, dans le sud-ouest de la Louisiane, où se sont établis les fermiers de l'Ouest, que se remarque ce fait consolant, du plus heureux présage pour l'agriculture de nos campagnes. Avant eux, on n'y faisait que du sucre ou du coton, et l'on était bien aise, à la fin de l'année, de ne pas se trouver endetté. Ils ont changé de méthode; ils se sont mis à produire de tout; ils ont installé la vraie ferme, telle qu'elle existe, partout ailleurs que chez nous; ils en ont été magnifiquement récompensés. Notre sud-ouest est, à coup sûr, la région la plus fortunée de l'Etat.

Une des choses qui les ont le plus étonnés, c'est que, dans un pays où s'étendent, à perte de vue, les plus belles prairies du monde, personne ne produisait son foin, que tout le monde le faisait venir, à grands frais, de l'Ouest. L'anomalie était si étrange, qu'avant de se livrer à la culture des fourrages, ils ont eu un moment d'hésitation; il ne leur a pas fallu grand temps pour s'apercevoir qu'il y avait là une source de richesse, et qu'avec un peu d'habileté, ils réussiraient, en quelques années, à fournir du foin, non seulement à leurs fermes et aux pays environnants, mais encore à une bonne partie des Etats du Sud qui, sous ce rapport, étaient restés tributaires de l'Ouest. Aujourd'hui, nous voyons arriver, en abondance, sur nos levées, des balles d'un foin qui supporte victorieusement la comparaison avec celui de l'Illinois, du Kentucky, et, en outre, se vend beaucoup moins cher. La paroisse Calcasieu est, à cette heure, renommée au loin pour ses fourrages; elle n'en produit pas assez pour les besoins des acheteurs.

D'autres régions de l'Etat, tentées par les succès de Calcasieu, ont tenté des expériences semblables, et les essais ont réussi. Il en est ainsi dans les paroisses de la Floride, dans le nord de la Louisiane, dans la paroisse Madison, où l'on s'aperçoit que le foin donne un plus beau revenu que le coton.

En général, toute la côte du Golfe se prête, merveilleusement, à cette culture et, des confins du Texas à ceux du Mississipi, depuis les bords de la Sabine jusqu'à ceux de la Rivière aux Perles et du Tchefuncta, paroisse St-Tammany, on commence à faire de fortes récoltes de foin.

La Louisiane a, maintenant, sa "fenaison" comme sa cueillette de coton, comme sa roulaison—fenaison, mot nouveau, chez elle, autant que la chose. Bien lui en a pris: elle y a trouvé une véritable source de richesse. Le fourrage, jadis si dédaigné, lui sera probablement plus utile que le Roi coton et l'aristocratique canne à sucre. Bientôt, s'il le veut, notre Etat deviendra le grenier au foin d'une bonne partie de l'Union, y compris l'Ouest.

Si peu de soin qu'exige cette culture, il faut, cependant, entretenir la terre, ne pas la laisser s'épuiser. L'engrais qu'elle demande est pareil ces n'est pas coûteux; les bestiaux qu'alimentent de fourrage, rendent amplement à la terre, en engrais, ce qu'ils en tirent en herbe savoureuse. Les fermiers de l'Europe, installent, souvent, leurs bestiaux en pleine prairie, dans des parcs portatifs, qu'ils déplacent, une fois ou deux par semaine, de façon qu'au bout d'une certaine période, toute la terre est renouvelée, en partie, par les matières que rejettent les animaux. En tout cas, le fumier ordinaire est, pour les paturages, le meilleur des engrais. Quiconque emploiera ces deux procédés est sûr d'un succès complet. Il est malheureux que la Louisiane ait, pendant un siècle, négligé l'une des cultures les plus productives; c'est à elle de regagner le temps perdu et de chercher, dans le fourrage et dans l'élevage, les ressources qu'elle ne peut guère trouver dans l'exploitation des produits industriels.

LOUISIANE.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermilion, du 17 décembre:

Nous avons eu une légère pluie avec de la grêle, dans la nuit de mardi, mais la grêle n'a duré que quelques minutes.

—Oh, les chemins! Depuis les dernières ondées, il est devenu très difficile de voyager dans nos environs, tant la boue est épaisse.

—M. Thos. S. Winston a fini de rouler, il y a une quinzaine de jours. Le résultat est très satisfaisant: il a fait 92 boucauts de sucre.

—M. David Frank a été aussi heureux: il a obtenu, de ses quelques acres de cannes, 40 boucauts, et il a mis en matelas 40 acres de cannes pour la prochaine saison.

—M. Wm. Cade a obtenu 170,000 livres de sucre; il le fait raffiner chez M. Putnam.

—Six wagons pleins d'immigrants sont arrivés, lundi dernier, du Mississippi. Les nouveaux venus ont acheté des terres au-dessous de Perry's Bridge, de l'autre côté du Bayou. Ce sont des hommes énergiques, intelligents, de vrais cultivateurs. Ils ne forment, parait-il, que l'avant-garde de l'armée d'immigrants qui s'apprêtent à venir s'installer au milieu de nous. Nous avons place pour des milliers de bons fermiers; notre sol est d'une fertilité assez grande pour les attirer et, surtout, pour les retenir ici. Nous souhaitons la bienvenue à nos nouveaux concitoyens.

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St. Charles, du 17 décembre:

La superbe habitation Prospect, située sur la rive gauche et appartenant à M. Léon Sarpy, a achevé sa roulaison, mardi soir. M. Léon Sarpy a fait un million de livres de sucre No. 1.

Le *Réveil*, St. Martinville, paroisse St. Martin, du 17 décembre:

Nous entendons, souvent, dire que la science, qui a tant fait pour les arts et l'industrie, a comparativement, fait peu pour l'industrie agricole, qui est la plus importante.

Ce reproche n'est pas fondé; les cultivateurs, soucieux de leur art, ont à leur disposition tout ce qui leur faut pour en tirer avantageusement parti. S'ils éprouvent des mécomptes, ils ne peuvent les attribuer qu'à eux-mêmes; ils restent indifférents à la science agricole qu'ils pourraient acquérir, ou faire donner à leur enfants, dans nos écoles d'agriculture, si peu fréquentées.

Prenons l'élevage pour exemple: les cultivateurs routiniers vous diront bien qu'il faudrait avoir beaucoup de bestiaux, mais ils ne songent pas à prendre les moyens de s'en procurer et d'en profiter; ils ne savent pas se rendre compte de la quantité et de la valeur relative des fourrages qu'ils ont à leur disposition, comparativement au nombre de bestiaux qu'ils ont à nourrir. Les connaissances de ce genre constituent la véritable science agricole qu'il faut acquérir.

Le *Protector*, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemine, du 17 décembre:

Nous avons eu de fortes pluies, toute la nuit de lundi dernier et toute la journée de mardi. La roulaison en sera un peu retardée. Les chemins sont devenus presqu'impracticables.

—La roulaison marche d'une façon très satisfaisante, sur Belair; on en a déjà expédié 900,000 livres de sucre.

—M. Léonard Arroyo a déjà achevé ses préparatifs pour une immense récolte de riz, sur l'habitation Harlem.

—La récolte de pommes de terre, sur la propriété du Dr Ballowe, est très belle; le rendement en sera, sans doute, très abondant.

—M. Badan, de la Gouadeloupe, qui avait essayé, avec succès, la carbonatation sur le jus de cannes sorti de ses moulins, et avait traité 6,000 boucauts de sucre par ce système, a fait deux ou trois expériences semblables dans le laboratoire de Magnolia, mais il n'a pu réussir à enlever la couleur brune du jus produit par la diffusion; il a obtenu les mêmes résultats que le Dr Wiley. Il semble jusqu'ici impossible d'enlever au jus de canne la matière colorante par la carbonatation.

—M. Warmoth compte commencer deux ou trois expériences importantes sur le résidu des cannes épuisées par la batterie de diffusion; il se propose de soumettre, à la batterie, la bagasse déjà roulée, pour déterminer exactement ce qu'il reste de jus dans la canne, après la pression des cylindres. Il veut aussi faire sécher les rouelles des cannes sorties de la batterie, pour voir quel parti on peut en tirer comme combustible.

—M. Cunningham, du Texas, va établir la diffusion dans son exploitation de cannes; il cultivera, en même temps, du Sorgho.

Confiserie.—Il y aura très prochainement foule dans toutes les confiseries de la Nlle Orléans à cause des fêtes de Noël et du jour de l'An. Les acheteurs affluent invariablement à la fin de décembre chez J. Jané's Sons, 164 rue du Canal, parce qu'ils sont sûrs d'y trouver des produits exquis et des articles de choix. Nous signalerons surtout leur spécialité de fruits crystallisés; nous nous empressons de les recommander *de gustu*. Nous ne connaissons rien de plus savoureux, de plus parfumé et de plus délicat.

Maison Léon Godchaux.—Cette maison annonce dans les colonnes de l'*Abeille* de ce jour qu'elle possède un vaste assortiment de vêtements confectionnés et d'articles de toilette pour messieurs, vêtements et articles qu'elle a reçus tout exprès pour la saison où nous entrons, et qui seront vendus à des prix d'une surprenante modicité.

La Salsepareille d'Ayer rend le sang pur, riche, chaud et vivifiant. Vendue par tous les droguistes.

Triple alliance.—Malheureusement pour les personnes qui en souffrent, la dyspepsie, la constipation et l'état bilieux sont de fidèles alliés. Lorsqu'un de ces maux attaque le système, les deux autres ne tardent pas, eux aussi, à l'attaquer. Ils le font successivement, mais non avec succès s'il est fait usage de "Hostetter's Stomach Bitters" dès le début. L'amer vient aussi facilement à bout de ses affections que St-George des monstres, comme on le voit sur l'étiquette des bouteilles qui contiennent ce breuvage. Leur venue et leur disparition sont pour ainsi dire simultanées; et le système reste en parfait état. Le Hostetter Bitters met à l'abri des attaques de la malaria et des rhumatismes, de même qu'il fortifie les convalescents, les faibles.

Espagne.

M. Canovas a déposé à la Chambre une proposition demandant que le gouvernement dénonce un an avant leur expiration tous les traités du commerce, même ceux avec la France et l'Angleterre.

Il a proposé en même temps plusieurs mesures protectionnistes.

Dépêche particulière de la *République Française*:

Madrid, 9 décembre.

Le gouvernement a décidé d'ériger, à bref délai, en ambassades, les légations d'Espagne à Londres, Vienne, Rome et Berlin.

Des crédits à cet effet ont été prévus par la loi de finances.

Dès que cette transformation sera accomplie, l'Espagne demanda à entrer dans le concert des grandes puissances.

Elle est déjà assurée de l'assentiment et de l'appui cordial du gouvernement français.

LA RÉSIDENCE ORDINAIRE DU NOUVEAU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE, PENDANT LES VACANCES.—La *Charente* donne des détails sur la résidence ordinaire de M. Carnot, pendant les vacances.

M. Carnot habite, avec son père, le château de Savignac, sur les collines qui dominent la rive droite de la Vienne, au-dessus de Chabanais. Ce château a appartenu au général Dupont de l'Etang, l'héroïque soldat dont la gloire sombra dans le désastre de Baylen, pendant la guerre d'Espagne, et qui était frère de M. Dupont-White, le père de Mme Carnot.

La famille Carnot, comme la famille Dupont, est très aimée et très considérée dans le Confolentais.

La *Charente* ajoute à ces renseignements ce détail bien connu, dit-elle, dans la région: M. Carnot père, instruit par les sévères leçons de l'exil subi en compagnie de son illustre père, ayant appartenu d'ailleurs à l'école saint-simonienne, a voulu que son fils exerçât chacun un métier. C'est ainsi que le nouveau président a appris l'état de mébuisier et son frère celui de serrurier.

Les pigeons voyageurs.

Nous lisons, dans la *République Française*, du 10 décembre:

Le ministre de la guerre avait mis à l'étude un projet d'organisation des stations de pigeons voyageurs; l'état-major général, qui n'est heureusement pas soumis d'une façon trop immédiate à l'influence des brusques revirements politiques, poursuit avec zèle, en ce moment même, l'œuvre à peine ébauchée, et tout nous permet de croire qu'une solution définitive et complète interviendra prochainement. La question, d'ailleurs, est d'un intérêt vraiment considérable; il suffit, pour s'en convaincre, de jeter un coup d'œil au delà de nos frontières. Rappelons d'abord, en quelques mots, les efforts qui furent tentés par l'initiative privée française et par les prédécesseurs du général Ferron.

Aussitôt après la guerre, des stations militaires de pigeons voyageurs furent installées au Mont-Valérien, à l'Ecole militaire, au donjon de Vincennes, à Marseille, Perpignan et Lille. On n'a pas oublié le rôle joué par les pigeons voyageurs durant la seconde période de la campagne de 1870; si Paris et la province sont demeurés en contact, c'est aux aéronautes et aux propriétaires de pigeons qu'on en fut redevable; si, trop souvent, ces communications aériennes furent interrompues,—et notamment à la veille et au lendemain de la victoire de Coulmiers,—c'est que le nombre des pigeons voyageurs dont nous disposions était notoirement insuffisant. La leçon n'a pas été perdue pour nous; en 1875, nous établissions au Jardin d'acclimatation une station centrale où les pigeons recevaient une éducation spéciale et subissaient un véritable entraînement; une autre station centrale a été, depuis lors, fondée à Langres; le décret du 3 juillet 1877 comportait la création d'autres stations de moindre importance à Douai, Toul, Verdun, Belfort, Mézières, Besançon et Lyon. On compte, sur toute l'étendue de notre territoire, trois cents sociétés colombophiles qui, toutes, ont une organisation militaire et dont les 150,000 pigeons voyageurs seraient utilisés par le ministère de la guerre en cas de besoin.

En Allemagne, la création du service des pigeons voyageurs est aussi de date récente. Au mois de février 1872, M. de Bismarck faisait cadeau de cinq paires de pigeons voyageurs au Jardin zoologique de Berlin; à la même époque, le ministre de la guerre installait une station centrale à Berlin. Les deux pigeonniers du Jardin Zoologique de Berlin renferment chacun 500 pigeons. Il existe d'autres stations à Cologne, Metz, Strasbourg, Mayence, Torgau, Breslau, Thorn, Posen, Wilhelmshaven, Kiel, Stettin, Dantzig et Kœnigsberg; l'inspecteur de la télégraphie militaire en a la direction suprême. le budget de la guerre comporte annuellement une allocation de 50,000 marks pour ce service. En outre, l'Allemagne possède 350 sociétés colombophiles qui entretiennent environ 50,000 pigeons voyageurs.

L'état-major italien n'a pas été le dernier à tirer parti du merveilleux instinct des pigeons; il a fait, en 1876, des essais très concluants à Ancône, puis à Bologne; aujourd'hui, les communications de l'autorité militaire s'échangent entre Rome et les îles de Sicile et de Sardaigne par l'intermédiaire de pigeons voyageurs. Le long des côtes, les pigeons sont exercés à franchir les golfes ou les détroits. A l'heure où nous écrivons, des stations de pigeons voyageurs existent à Massouah et à Assab; on s'est aperçu que, dans ces pays où règne une température excessivement élevée, le vol des pigeons voyageurs est beaucoup moins rapide que dans les zones tempérées de l'Europe. A la station centrale de Rome, cent cinquante sous-officiers suivent des cours et se préparent aux fonctions de chef de poste. Enfin la station d'Ancône, qui est commandée par un capitaine, est en relations constantes et directes avec les forts des Alpes.

En Russie, les premières tentatives datent de l'année 1874; à cette époque, l'état-major construisit un pigeonnier à Varsovie et fit allouer d'importants crédits à diverses sociétés colombophiles. L'an d'après, une commision fut instituée; elle fit l'achat de quelques centaines de pigeons voyageurs en Belgique; elle se hâta de créer des stations à Saint-Pétersbourg, au camp de Krasnoe-Selo, à Moscou, Kiew et Nowo-Georgewsk. De graves difficultés surgirent: les pigeons d'origine belge succombèrent aux rigueurs du climat et les pigeons russes parurent incapables de franchir des distances considérables. Dans ces derniers temps, les ingénieurs russes placés à la tête de ce service ont créé deux nouvel les stations à Iwangorod et à Brest-Litowsk; ils ont dépensé plus de trois cent mille francs. Il convient d'attendre pour apprécier les résultats de cette tentative.

Si nous ajoutons que la Suède possède une station de pigeons voyageurs dans la forteresse de Carlsborg, que l'Espagne a confié au général de Reyna et au 2e régiment du génie la mission d'élever des pigeons voyageurs à l'Ecole militaire de Guadalajara, que la Suisse a dépensé des sommes importantes pour acclimater cinq cents pigeons à Thun, nous aurons démontré que cette question ne saurait être négligée davantage. Il importe que, là aussi, la France ne se laisse devancer par personne; nous dépensons sans compter pour la transformation de notre armement. Si, le 1er décembre 1870, le général d'Aurelles et le général Trochu, le gouvernement de Paris et le gouvernement de Tours avaient pu échanger leurs idées, qui sait si les événements n'eussent pas changé de face?

Citons quelques faits: le 25 septembre 1870, M. Mangin quittait Paris dans le ballon la *Ville-de-Florence*; il emportait trois pigeons, dont deux, lâchés à Triel, rentrèrent à Paris le même jour. A partir de ce moment, chaque ballon parisien fut lesté de quelques-uns de ces voyageurs ailés; trois cent deux pigeons furent lâchés en province; on n'en compte qu'une soixantaine qui soient rentrés à Paris après avoir traversé les lignes prussiennes. Dé quel secours ils ont été, tous ceux-là le savent qui vécurent à Paris les longues heures douloureuses du siège; ce sont les pigeons voyageurs qui rapportaient aux assiégés des nouvelles du dehors. Comme la colombe de l'arche, ils ont tenu dans leur bec le rameau de la délivrance. Ne suffit-il pas d'évoquer de pareils souvenirs pour justifier les dépenses dont nous avons démontré plus haut l'utilité?

Les renseignements que nous avons résumés et qui concernent l'organisation du service des pigeons voyageurs à l'étranger sont inédits. Nous terminerons cette étude en analysant l'intéressante étude de M. G. Richou, étude qui vient de paraître chez l'éditeur Bernard Tignol, sous ce titre: *Science et Guerre*. Comment faut-il préparer la correspondance par pigeons voyageurs? D'abord, en acclimatant en France les races belges, les seuls qui soient aptes à cette éducation particulière; on connaît le pigeon liégeois et le pigeon anversois; ces oiseaux se distinguent par une rare élégance de formes. Rien n'est plus facile que d'en acheter quelques milliers de couples. Cela fait, il conviendra de surveiller de très près l'installation des colombiers "Il faut, dit M. G. Richou, "qu'un colombier soit sec, bien aéré, "convenablement orienté et à l'abri des "rongeurs."

Une cage spéciale sert à loger les messagers; pour y rentrer, le pigeon n'a qu'à pousser les clinquettes. Après que les pigeons se sont habitués à voler à l'entour de la cage, on les entraîne en les transportant successivement à des distances qui varient de 10 à 900 kilomètres. On garde toujours au colombier un des oiseaux du même couple, "puis- "que c'est en partie sur l'instinct fami- "lial des pigeons que repose le dressage." Ordinairement un pigeon franchit un kilomètre en une minute. Dans les colombiers utilitaires, il importe d'habituer chaque couple à parcourir le trajet qu'il aurait à fournir en temps de guerre aux environs des places fortes, cette partie de l'entrainement des pigeons voyageurs ne souffre aucune difficulté, et c'est ainsi que l'on est aisément parvenu à relier entre elles les places fortes de l'Est. On devine, sans qu'il soit besoin d'insister davantage, toute l'importance d'une pareille organisation; c'est assez dire que ce n'est pas sur le service des pigeons voyageurs que l'on devra réaliser des économies.

Un oncle avare à son héritier:
—Mon ami, tu me lasses par tes appels de fonds continuels. N'attends rien de moi tant que je vivrai.
—Oui, mon oncle, mais je suis votre héritier, et songez que je puis mourir avant vous!

LES DÉBUTS DE LA MALADIE DU PRINCE HÉRITIER D'ALLEMAGNE.—Il vient de paraître, simultanément, à Berlin, dans le *Berliner Klinische Wochenschrift*, et à Paris, dans le *Bulletin médical*, la communication faite à la Société de médecine par le professeur Virchow, sur les débuts de la maladie du Kronprinz:

"Le commencement de la maladie du Kronprinz date de l'hiver 1886; tout d'abord c'était un enrouement qui ne voulait céder à aucun des moyens usités en pareil cas. L'examen laryngoscopique, fait par les docteurs Wegner et Schrœder, ne conduisit à rien de précis. Le docteur Gerhardt, consulté ensuite, découvrit dans le larynx de l'illustre malade une petite tumeur qu'il enleva avec l'anse galvano-caustique, mais qui, néanmoins, récidivait toujours. Cette circonstance conduisit les médecins traitants à penser qu'il s'agissait d'une tumeur maligne, diagnostic auquel adhérèrent, de leur côté, les professeurs de Bergmann et Tobold.

"Les cinq médecins étaient d'avis de recourir au plus vite à une opération radicale qui, seule, pouvait donner un résultat plus ou moins durable, et ils proposèrent la "laryngo-fissure," opération qui n'est pas dangereuse, comme l'on sait, et qui fut acceptée par l'Empereur et la famille du Kronprinz. Le jour de l'opération était déjà fixé et les préparatifs commencés, lorsque, au dernier moment, en raison de la grande responsabilité à encourir et de l'obligation de déposer dans les archives de l'Etat un avis médical détaillé sur la nécessité d'une opération immédiate, le professeur de Bergmann fut chargé de demander l'opinion des spécialistes les plus célèbres des différents pays. Le choix tomba sur le professeur Rauchfuss, de Saint-Pétersbourg; le professeur Stock, de Vienne et le docteur Mackenzie, de Londres; mais Mackenzie seul fut appelé."

PLUS DE FORMULES VIDES ET BANALES DE SALUTATION DANS LA CORRESPONDANCE OFFICIELLE ITALIENNE.—M. Crispi, président du conseil d'Italie, a adressé aux chefs des services des ministères, aux membres des corps diplomatiques et consulaires italiens, une circulaire contre les formules vides et banales de salutation en usage dans la correspondance officielle du ministère des affaires étrangères.

Voici ce curieux document:

"Dans la correspondance entre le ministère des affaires étrangères et les officiers diplomatiques et consulaires, il y en usage des formules de courtoisie qui, admises pour les correspondances privées sont inutiles dans une correspondance officielle.

"Je veux parler des formules de congé et de l'assurance répétée dans chaque dépêche et dans chaque rapport, de la propre considération, avec les gradations que comporte le rang de la personne qui écrit et de celle à qui on écrit—choses toujours superflues et quelquefois malséante.

"Je désire donc que désormais on supprime les formules mentionnées. Le ministère commencera par en donner l'exemple.

"J'espère que chacun comprendra le but visé par cette circulaire, qui est de ramener autant que possible le style officiel à une concision et à une simplicité qui répondent mieux aux bonnes traditions de la langue italienne et au traitement moderne des affaires, plus sincère et plus rapide que l'ancien.

"F. CRISPI."

LA RAMIE.—DÉGOMMER SANS DÉCOLLER.—Tel est-dit la *Liberté*—le difficile problème que s'était posé jadis M. Develle, au ministère de l'agriculture, à propos de la *ramie*, matière textile signalée depuis près d'un siècle et (qui n'a pas encore réussi à se vulgariser. Il avait donc constitué une commission chargée de vérifier si ce desideratum technique avait été atteint pour la séparation des fibres de la *ramie*.

Son successeur, M. Barbe a élargi le cercle de ces recherches, afin que notre industrie, qui ne consomme pas de *ramie*, ne fût plus "obligée de passer sous les fourches caudines de la spéculation," dans le cas où elle en consommerait.

Ces investigations ont abouti à deux rapports laudatifs insérés dans le *Journal officiel*, dont ils occupent dix colonnes. L'un de ces documents conclut à propager la *ramie* au Tonkin et dans toutes nos colonies; à y créer des pépinières de *ramie*, à y instituer des prix démocratiques en faveur des petits et des grands cultivateurs de *ramie*, et à accorder une prime de 20,000 francs à la meilleure machine à décortiquer la tige de *ramie*, c'est-à-dire à "dégommer sans décoller." Voilà deux rapports de plus qui enrichiront nos archives.

L'EXPÉDITION ITALIENNE DE MASSOUAH, ET M. CRISPI.—Si le correspondant particulier de la *République Française*, qui télégraphie, à ce journal, de Rome, 6 décembre, est bien renseigné, l'expédition de Massouah préoccupe le gouvernement beaucoup plus qu'il ne le fait paraître.

M. Crispi se rend parfaitement compte que du succès de cette entreprise dépend la consolidation de sa majorité, très nombreuse, mais aussi très fragile, et de sa carrière ministérielle.

De là les préparatifs considérables qu'il a ordonnés depuis son arrivée aux affaires et qui ont entraîné des charges fort lourdes pour le Trésor.

Mais, en raison même de ces préparatifs, l'opinion est devenue exigeante et un nouveau revers soulèverait une tempête qui emporterait le ministère.

Tous les renforts sont actuellement arrivés à Massouah, et les troupes sont prêtes à marcher.

Le gouvernement désire que le général di San Marzano frappe promptement un coup décisif et il multiplie les instructions dans ce sens.

Mais le général en chef, qui ne demandait pas mieux que d'offrir la bataille à Ras Aloula, ne veut pourtant se battre que sur son terrain.

Or Ras-Aloula, de son côté, refuse de faire le jeu de son adversaire. Evitant systématiquement une rencontre, il prétend fatiguer et décimer les Italiens par une multitude d'engagements successifs qui pourraient les attirer dans la région montagneuse, éminemment favorable à ses troupes.

Par cette manœuvre, il gagnerait la saison des fortes chaleurs, qui commence en mars et qui serait pour lui un puissant auxiliaire.

Attendre est dangereux; mais, d'autre part, combattre dans les conditions les plus favorables à l'ennemi est téméraire.

De là, malgré les avis qui dépeignent le négus comme harcelé à la fois par le roi du Choa et les Derviches, les hésitations du général di San Marzano et l'inquiétude du gouvernement.

LA BOHÊME ET L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889 EN FRANCE.—D'après des avis de Prague, un mouvement d'opinion se produit en faveur d'une participation du commerce et de l'industrie de Bohême à l'Exposition de 1889. Plusieurs notabilités ont résolu de se constituer en comité pour étudier les voies et moyens. Un délégué a été envoyé à Paris pour se mettre en rapport avec les personnes compétentes. Un autre comité, qui allait clore ses travaux en vue d'une exposition locale, a décidé de rentrer en permanence afin de pouvoir donner son concours dès qu'une résolution définitive aura été prise.

L'idée de participer à l'Exposition de Paris a fait très vite son chemin à Prague et dans les autres parties du pays, où les sympathies pour la France sont très vives. Quelques députés tchèques auraient même l'intention de soumettre une demande de crédit à la Diète de Bohême pour appuyer les efforts des personnes qui ont pris l'initiative de ce mouvement; mais on ne sait pas encore si les circonstances permettront d'agir ainsi. En tout cas, avec ou sans crédit, on paraît décidé à pousser très activement les négociations pour arriver à constituer un comité national comme on l'a fait en Italie.

ALSACE-LORRAINE. — On écrit, de Strasbourg, à la *Gazette de l'Allemagne du Nord*:

"La décision récemment prise, qui interdit aux étrangers et aux personnes qui ne savent pas l'allemand de diriger des écoles supérieures de filles dans l'Alsace-Lorraine, a été suivie d'une autre décision en vertu de laquelle ces établissements d'instruction seront placés à l'avenir, non plus sous la surveillance des présidents de départements, mais sous la surveillance du conseil supérieur de l'instruction. Cette dernière mesure a pour but de permettre une surveillance plus rigoureuse de ces écoles et d'introduire de l'unité dans la direction des établissements d'instruction privés, dont la plupart sont tenus par des sœurs"

VETEMENTS TOUT FAITS
POUR HOMMES, JEUNES GENS et ENFANTS
Venant d'être reçus en grande quantité et des dernières modes.
CHAPEAUX,
PEA JACKETS,
PARDESSUS.
FURNISHING GOODS !!
QUI SERONT VENDUS A TRÈS BON MARCHÉ.
M. LION & CO.
195, 197 et 199 DÉCATUR, en face du Marché Français.
1 déc—1m

—POUR MESSIEURS—
Joli Cadeau de Noel et de Jour de l'An

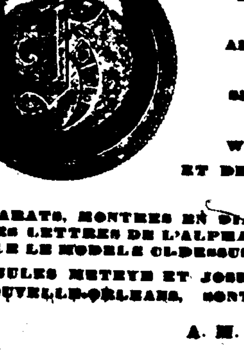
Grande Variété de Pantoufles Fines en Tous Genres, à 75—95 sous et au-dessus,
—EN VENTE A—
L'ETOILE ROUGE
Maison ouverte Samedi jusqu'à 11 heures du soir.
23 déc—2f

IL FAIT FROID
Et vous ne serez pas pris au depourvu si vous vous adressez directement à des manufacturiers et achetez vos
VÊTEMENTS
au prix des manufacturiers, au détail.
Nous offrons d'immenses bargains en
SURTOUTS ET HABILLEMENTS
—POUR—
MESSIEURS ET JEUNES GENS,
de tous genres, de toutes descriptions.
LÉON GODCHAUX,
81, 83 et 85 RUE DU CANAL,
La plus grande maison de vêtements confectionnés du Sud.
23déc—1 an dim mer ven

MOET & CHANDON
WHITE ☆ SEAL!
CHAMPAGNE.
Sec! Moëlleux! Délicieux! La qualité la plus fine qui existe. A vendre par tous les principaux grocers et marchands de vin.
Agence de la Nlle-Orléans, EDMOND DUBOIS, 33 rue Decatur.
16déc—1m—ven. dim. merc.

A. M. Hill
BIJOUTIER.
PRÉPARATIFS FAITS POUR RECEVOIR LA FOULE A L'OCCASION DE LA NOEL. J'AI UNE MERVEILLEUSE COLLECTION DE NOUVEAUTÉS EN FAIT DE DIAMANTS, MONTRES, BIJOUTERIE EN OR, CHAINES EN OR, EPINGLES DE CRAVATES, BOUTONS DE MANCHES A INITIALES, PARAPLUIES A POMMES D'OR ET D'ARGENT, PLUMES EN OR, CRAYONS EN OR, CANNES A POMMES D'OR ET D'ARGENT, BOITES A ALLUMETTES EN OR, BROCHES MONTRES EN ARGENT, CROCHETS EN ARGENT, ETC.
PRIX TRÈS REDUITS. TOUS LES ARTICLES SONT MARQUÉS EN CHIFFRES ORDINAIRES.

MONTRES A REMONTOIR AVEC BOITIERS EN OR ET EN ARGENT DE WALTHAM, HOWARD, ELGIN, PATEK, PHILIPPE ET A. M. HILL.



CELEBRES CHRONOGRAPHES MARCHANT, D'ARRETANT A VOLONTE AVEC ET SANS AIGUILLES A SECONDES DE WALTHAM ET DE A. M. HILL.

MONTRES EN OR 14 CARATS, MONTRES EN DIAMANT POUR DAMES AVEC TOUTES LES LETTRES DE L'ALPHABET, MEMES FORME ET GRANDEUR QUE LE MODELE CI-DESSUS; PRIX $65.
LES ATTACHÉS MM. JULES MEYERS ET JOSH LIPMAN, SI BIEN CONNUS A LA NOUVELLE-ORLEANS, SONT A MON MAGASIN.
A. M. HILL,
115 RUE DU CANAL, ET 84 ET 86 RUE ST-CHARLES.
15déc—15 au 1er janv 1888

CADEAUX UTILES ET INSTRUCTIFS
POUR VIEUX ET JEUNES.
Belles lunettes en or ou binocles, jolies lorgnettes, perles ou écaille, Microscopes et articles divers qui peuvent s'offrir comme
CADEAUX A DES PRIX TRÈS MODIQUES.
Magnifique assortiment de lanternes magiques pour jeunes garçons chez
E. & L. CLAUDEL,
OPTICIENS, 142 RUE DU CANAL.
11 déc—15 f

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
LA PLUS GRANDE COMPAGNIE DU MONDE CONTRE L'INCENDIE.
Plus de $40,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.
Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.
—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—
J. P. SEHDER, Chairman; NEWTON BUCKNER, RODOLPHE WORMS, A. DELVAILLE.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE P. LOW, Assistant Secrétaire.
12 nov. '87—1an

ABSENCE DE MICROBES DANS L'AIR EXPIRÉ.—C'est une idée très répandue dans le monde, et même parmi les médecins, que l'air qui sort des poumons est un air malsain, pouvant contenir les germes de maladies transmissibles et contagieuses. Certainement, une atmosphère confinée, où respirent un grand nombre de personnes, n'est pas un milieu sans dangers. Mais c'est surtout par la proportion anormale d'acide carbonique que renferme ce milieu que l'air devient nuisible. Les expériences de MM. Strauss et Dubreuil, que M. Bouchard ont communiquées, le 5 décembre courant, à l'Académie des sciences, de Paris, démontrent que l'air qui sort des poumons ne contient pas de microbes.

Déjà Tyndall avait montré que cet air est optiquement pur. MM. Strauss et Dubreuil ont fait respirer des malades dans des ballons contenant un liquide de culture. L'air expiré, passant à travers un tube, venait barboter, c'est le terme technique, dans le liquide. Si l'air eût contenu des germes, le liquide aurait été ensemencé et se serait troublé par le développement des microbes. Or, dans l'immense majorité des cas, les ballons sont restés stériles; dans quelques cas seulement, il s'est développé des moisissures.

Pour les affections de la Gorge et des Poumons, le Pectoral-Cerise d'Ayer, pris à temps, est un spécifique assuré.

Affections aux poumons et débilité—Ces maladies peuvent se guérir si on les traite à temps et convenablement. L'attestation qui suit de D C. Freeman en fait foi: "Comme j'ai beaucoup souffert des poumons les deux dernières années et que j'étais devenu très faible, je prends plaisir à déclarer que l'Emulsion de Scott, un composé d'huile de foie de morue, de chaux et de soude, m'a considérablement soulagé, et j'en recommande fortement l'usage à ceux qui sont affligés d'un mal semblable au mien. Qu'il me soit permis d'ajouter que l'émulsion est très agréable au goût."

ERNEST C. VILLERÉ,
13 rue Carondelet,
Importateur et marchand de Vins fins, Comestibles de fantaisie, Vins rouges et blancs en caisses et en barriques, Cognacs, Sherries, Vins de Porto, Rums, Gins, Vins de la Californie, Cordiaux, etc., Champagnes de Roderer & Cie., Whiskies célèbres de Cahn, Belt & Cie.
10 déc—1m

COAL! COKE!
CHARBON RAYMOND,
45 CENTS LE BARIL.
Anthracite, grosseurs "Egg," "Stove," et "Chestnut." Coke Connellsville. Coke de gaz au prix du marché.
W. G. Coyle & Cie.
47 Rue Carondelet.
1er sept—6m—dim,mar,ven

Compagnie de Navigation et du Canal Carondelet.—Nouvelle-Orléans, 22 décembre 1887.—Conformément aux articles 8 et 9 de la charte de cette compagnie, la réunion annuelle des actionnaires aura lieu au bureau de ladite compagnie, de 11 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, le LUNDI, 16 janvier, 1888, pour l'élection de neuf directeurs pour le prochain exercice.
E. HUARD, Secrétaire.
22déc—1f p s p 4 s

CONFISERIE ROYALE.
ADOLPHE LEMANNE,
Coin Royale et St-Pierre.
Offre à sa nombreuse clientèle des dragées françaises, des bonbons au chocolat des frères Feules, à la Pomme d'Or, Paris. Comme les années passées, immense assortiment de gâteaux, grands et petits, glacés à la gelée, décorés aux fruits. Marrons glacés, double vanille, $1. Spécialité des St-Honoré à la vanille, (cream pie) Deux diplômes et un certificat du Louisiana State Fair de 1872, pour Nougats les plus fins. Ordres exécutés avec soin à des prix modérés.
22 déc—19f

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.
Des demandes pour la place de GARDIEN DE L'ASILE seront reçues jusqu'à vendredi prochain, 23 du courant, inclusivement, conformément au contrat affiché à l'Asile de la Société.
Par ordre du Président, J. BAYLE.
L. SIMON Secrétaire.
22 déc—3f—mer, jeu, ven.

JOS. BRANDNER,
MARCHAND TAILLEUR,
34..........Rue Bourbon..........34
Entre Douane et Bienville Nlle-Orléans.
27oct—3 moit

CHEMISES!!
Si, avant tout, vous vous souciez de votre bien être, achetez vos chemises et votre linge de dessous chez Guébié, à la Chemiserie Parisienne; elles sont supérieures à toute autre marque et sont vendues à des prix modérés.
Magasin: Nos 9 et 11 rue St-Charles (ci-devant 137 rue du Canal).
Fabrique: No 68 rue St-Louis.
NLLE-ORLEANS.
CHEMISES!!
13 déc—13 15 18 22 24 30 31

TO-KALON.
AVIS AUX FAMILLES.
VINS supérieurs de Californie, que l'on trouve toujours chez M. Fuget, 149 rue Royale; surtout le célèbre vin de M. Crabb. Dîners à son restaurant, 40 rue Dauphine, 50 sous avec une demi-bouteille vin ordinaire; pour 5 cents de plus on a une demi-bouteille du fameux To-Kalon. 17dec—1anPP.

DENTISTES.
Extraction de dents sans douleur.
Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.
G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.
Bureau, 110 rue du Canal.
Entre St-Charles et Camp.
Venez examiner mes modèles, venez informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
25 octo—

C. E. KELLS & M. VIET.
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tous genres dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

CONFISERIE BONNECAZE.
GROUCHY & DOMECQ,
Propriétaires.
COIN CANAL ET BARONNE.
Offrent en vente au public un assortiment complet de
Bonbons fins, Gateaux aux fruits et glacés, Bonbonnières, Boites de fantaisie, etc., etc.
18 déc—7 f.

Christmas on Wheels.
Bicycles, Tricycles, Velocipedes, Goat Wagons, Sulkies and Harness,
Baby Carriages.
Whips, Robes, Blankets, Rugs, Etc.
At R. P. RANDALL'S
Carriage and Harness Repository,
54 and 56 Baronne St.

Belles Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, Argenterie, Etc.
—CHEZ—
FRANTZ & OPITZ,
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
BIJOUTIERS ET HORLOGERS PRATIQUES.
Les plus jolis MONOGRAMMES gravé aux prix les plus réduits tous genres faits sur commande.

AMUSEMENTS.

THÉATRE DE L'OPÉRA.
FRÉDÉRIC MAUGE, Administrateur-gérant.
Grande Matinée pour dames et enfants samedi, 24 décembre, à midi.
LE PETIT DUC,
Avec une pluie de jouets pour les enfants.
Samedi soir, 24 décembre, 7:30,
LUCIE.
Edgard..............M. Berger
Matinée de Noel! Grand Opéra!!
Dimanche, 25 décembre, à midi—FAUST—MM. Berger, Claverie et Mlle Hervey.
Entrées générales, 50c—Places réservées, $1.
Dimanche Noël, 25 décembre, 7:30,
Joséphine Vendue par ses Sœurs!
Avec prix populaires! Toutes places réservées des parquets et premières à $1 00.
23 déc—

Théâtre Faranta.
Deux Représentations par jour
—La semaine commençant le
LUNDI, 19 DÉCEMBRE,
Engagement spécial du
Prof. T. K. BURK,
EQUESCURRICULUM.
Conjointement avec une troupe d'artistes de première classe.
N'oubliez pas d'amener les enfants voir cette troupe étonnante de chevaux et de ponies.
N'oubliez pas.—Deux Représentations par jour.—Matinées à 1 P. M., et soirées à 8 P. M.
18 déc—

ROBINSONS
Ouvert tous les jours de 11 heures du matin à 10 heures du soir. 10,000 ruches d'Abeilles. Le géant canadien, la plus petite Midget, Mme Jennie James, excentricités de Punch et Judy. Théâtre No 1—Compagnie mystérieuse grecque du Prof. Abta. Théâtre No 2—Compagnie Wayne et Evans. 10 cents l'entrée pour tout voir, 10 cents.
18 déc—6f

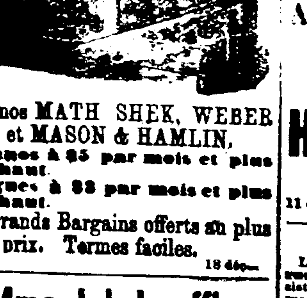
AMUSEMENTS.

GRAND OPERA HOUSE.
(Rue du Canal)
D. BIDWELL..............Directeur
Dimanche, 18 Déc. 1887.
Matinées Jeudi et Samedi.
LA NOUVELLE TRAGÉDIE!
"Spartacus vit encore!"
Le jeune et brillant tragédien Américain
ROBERT DOWNING
Sous la direction de M. JOS. H. MACK, dans la grande production et le grand succès de Forrest et McCullough.
SPARTACUS,
LE GLADIATEUR.
Laquelle pièce sera représentée dans toute sa magnificence.
Dimanche, 25 déc.—M. FRANC C. BANGS.
17 déc—

Théâtre St-Charles de Bidwell.
Dimanche, 18 décembre. — Matinées Mardi et Samedi.
Engagement des favoris de la Californie,
Joseph Grismer et Phœbe Davies,
Aidés de leur puissante compagnie dramatique.
Première fois à la Nlle-Orléans du drame tiré de l'ouvrage de Hugh Conway, joué par J. R. Grismer,
"CALLED BACK"
Avec tous les décors et effets de scène en usage pour la représentation au Théâtre Alcazar, San Francisco.
Semaine de Noël—Grande représentation du drame de Dion Boucicault, Streets of New York.
Lundi, 26 décembre—Grande Matinée de Cadeaux de Noël.
17 déc—

Académie de Musique de Bidwell.
Rue St-Charles.
Une semaine seulement, commençant Dimanche 18 déc. Matinées usuelles. La plus grande artiste de l'Amérique
Mme D. P. BOWERS!
Secondée par une troupe dramatique sans chef. ... dans le répertoire suivant:
Dimanche soir et matinée de samedi,
Old Love Letters and the Jealous Wife.
Lundi et vendredi soir—Queen Elizabeth
Mardi soir et matinée de mercredi—Lady Audley's Secret. Mercredi soir—Mary Stuart.
Jeudi et samedi soir—Mme Crœsus. Dimanche 25 déc—Mlle EFFIE ELLSLER. Lundi, 26 déc—Matinée annuelle de présents de Noël.
17 déc—

PHILIP WERLEIN
135 RUE DU CANAL, N. O.
Pianos, Orgues



Pianos MATH SHEK, WEBER et MASON & HAMLIN,
Pianos à $5 par mois et plus haut.
Orgues à $3 par mois et plus haut.
Grands Bargains offerts au plus bas prix. Termes faciles.
18 déc—

Mme Jul. Loeffler
—EXECUTE—
OUVRAGES DE PLOMBIER,
Pose Appareils à Gaz et à Vapeur,
VEND APPAREILS A GAZ, ETC., ETC.
44..............Rue Royale..............44
Entre Douane et Bienville.
15déc—1m

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest,
97 RUE DECATUR.

Banque du Peuple de la Nouvelle-Orléans.—Nlle Orléans, 20 décembre 1887.—Le 19 du courant, dans une assemblée des actionnaires de cette Banque, les Messieurs dont les noms suivent ont été unanimement élus directeurs pour l'année 1888.

NUMA LANDRY,	D. A. LANAUX,
RICHARD FROTCHER,	A. H. SIEWERD,
E DUBOIS,	CHARLES POZZI,
I. BLUMENTHAL,	JOS. DAVID,
	J. J. REISS.

Et aujourd'hui à une réunion des Directeurs, M. NUMA LANDRY a été élu président à l'unanimité et ARTHUR HART, caissier.
ARTHUR HART, Caissier.
21 déc—5f

COKE! COKE!
Nous avons un grand approvisionnement de
COKE!
Nous sommes en mesure d'exécuter les commandes pour les fonderies, restaurateurs, familles et le commerce.
ALA. COAL & COKE CO.
54 RUE CARONDELET.
1er déc—1m. Téléphone 366.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 22 DECEMBRE—CLASSE No 403
Tirage de 4 heures P. M.

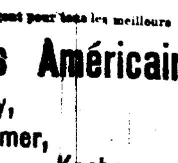
66	12	6	47	22	15	42	26	10	3	24	36

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et sous surveillance dans les salons de la Compagnie.
En témoignage nous apposons notre signature Ce 22 décembre 1887—4 heures P. M.
J. A. A. ROUSSEAU.
D. A. WILSON.
W. F. PINCKARD.
Commissaires.
☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes succursales.

OUVERTURE
LUNDI 10 DÉCEMBRE.
EXPOSITION ANNUELLE
—DE—
JOUETS D'ENFANTS.
Porcelaines, Cristaux de Baccarat, Bronzes.
ARTICLES DE FANTAISIE.
H. DAMIENS,
127 & 129 RUE ROYALE.
11 déc—au27décinclus Coin Toulouse.

Avis spécial.
Les actionnaires du New Orleans Insurance Co., sont respectueusement requis d'assister à une assemblée qui aura lieu au No 10 rue Carondelet, Mardi prochain 20 courant, à 7 h. 30 P. M., afin de se consulter relativement à des mesures jugées profitables aux intérêts de la Compagnie.
PLUSIEURS ACTIONNAIRES.
Nouvelle-Orléans, 17 décembre 1887.
18 déc—2f PP

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald,
18 rue Baronne et 127 rue du Canal.



Seul agent pour tous les meilleurs
Pianos Américains,
Steinway,
Sohmer,
Knabe,
Behr,
Shoninger, Fischer et Pease,
Au plus bas prix, au comptant, ou payables en Versements mensuels très faciles.
MUSIQUE
de tous les principaux éditeurs ainsi que les dernières publications.
S'adresser au magasin de musique de
LOUIS GRUNEWALD,
NLLE-ORLEANS.
1er oct87—1an

LOUIS FRIGERIO,
OPTICIEN,
161..........Rue du Canal..........161
Instruments d'opticiens, de voyers, de marins, et de mathématiciens.
Il est fait une spécialité de la réparation d'instruments de tous genres. Longues-vues et lorgnons d'opéra, lunettes, binocles, articles pour dessins, etc.
Réparations de montres.
Couteaux de poche, rasoirs, ciseaux.
Sept—1an—Dim Mer—Jeu